

Masculin - Féminin

Planche de Maurice Lumbroso pour la Tenue exceptionnelle du 13 Mars - La Clé de Voute - Brest.

TV,

Cette planche a pour but de réfléchir sur ce qui pourrait améliorer les relations entre l'Homme et la Femme.

Je travaille sur ce sujet depuis longtemps, il n'est, donc, inspiré, ni par les circonstances particulières de cette Tenue, ni par une réaction à l'actualité sociale, ni par le récent débat sur la mixité qui s'est déroulé au Grand Orient de France.

Je suis parti d'un constat et d'une intuition :

La condition de la femme s'est, récemment, améliorée par une correction des inégalités de droit, la libéralisation des mœurs et la maîtrise volontaire de la natalité. Ces progrès ont, souvent, été le résultat de luttes difficiles et légitimes mais ils n'ont pas, pour autant, suffisamment réduit les inégalités et les injustices dans la vie privée comme dans la vie publique.

Paradoxalement, ils n'ont pas, non plus, apporté plus d'harmonie dans la vie des couples.

Ce constat posé, il m'a semblé, ensuite, que les prochains progrès ne seront pas possibles sans un changement radical de point de vue ou de mentalité et que notre FM Traditionnelle et Symbolique pouvait y contribuer de manière significative.

D'autant plus que ce problème est révélateur d'une crise de civilisation plus générale, fondée sur la confusion des valeurs.

Je vous propose, dans un premier temps, de décrypter le message originel des traditions, puis de comprendre les limites de l'approche égalitaire moderne, avant d'aborder les obstacles psychologiques au changement, et, enfin, de conclure sur les possibilités ouvertes par la voie maçonnique.

J'ai conscience que ce que je vais dire est partiel et partial, peut-être un peu provoquant, mais, croyez le, uniquement inspiré par le souci d'être utile ; j'espère que mes propos seront corrigés et enrichis par les interventions.

Si j'ai parlé de décryptage des traditions, c'est parce que leur message nous parvient déformé par l'histoire. Heureusement, anthropologues et sociologues nous ont aidés à mieux les comprendre.

Prenons, pour exemple, 2 Mythes anciens : Celui de la création biblique et celui d'Œdipe.

Louis Dumont nous donne une bonne synthèse des exégèses du mythe de la Création, je cite : « Dieu créa, d'abord, Adam, soit l'Homme indifférencié, prototype de l'espèce humaine. Puis, dans un deuxième temps, Il extrait, en quelque sorte, de ce 1^{er} Adam, un être différent. Voici face à face, Adam et Eve, prototypes des 2 sexes. Dans cette curieuse opération, Adam a changé d'identité puisque indifférencié, il est devenu mâle et, d'autre part est apparu un autre membre de l'espèce identique mais différent sexuellement. »

A un 1^{er} niveau, homme et femme sont identiques, à un 2^{ème} niveau, opposés en complémentarité.

Rien dans cette histoire ne justifie une quelconque infériorité ou subordination de la Femme par rapport à l'Homme.

Adam et Eve sont, ensuite, chassés du Jardin d'Eden pour avoir consommé le fruit de l'Arbre de la Connaissance.

Ni le judaïsme, ni l'Islam ne reconnaissent, dans ce récit, un péché originel qui aurait entraîné la déchéance de l'espèce humaine. Ils n'en retiennent qu'un acte de désobéissance à l'interdit et, ce qui est plus grave, la prétention de devenir l'égal de Dieu.

Adam est aussi fautif qu'Eve et, sans doute plus, puisqu'il dénonce pour se disculper au lieu de reconnaître sa faute.

L'histoire d'Œdipe, parricide et incestueux par accident, ne devient une tragédie que parce que sa notoriété et sa puissance ont offensés les Dieux qui le punissent par ces épreuves.

Ce mythe, revisité par la psychanalyse, explique la construction psychologique de l'enfant par son opposition à son parent de même sexe pour trouver sa place dans l'existence. Le meurtre et l'inceste deviennent symboliques.

Son interprétation ne se limite pas au champ psychologique ; la prohibition de l'inceste a, aussi, un sens social, dans la mesure où les mariages croisés entre communautés ont permis de fonder des alliances qui instituaient entre elles des relations durables et pacifiques. C'est la thèse de Lévi-Strauss dans son étude des structures élémentaires de la parenté.

Si ces 2 mythes nous sont parvenus déformés, dans un sens dévalorisant et culpabilisant pour la Femme, c'est par leur exploitation tardive pour justifier un dogme dominant :

Avec Saint Paul, apparaît la notion de péché originel qui sera, précisée, au Vème siècle par Saint Augustin.

L'image de la Femme, tentatrice et alliée au démon, pour entraîner l'Homme dans une déchéance héréditaire n'est pas le message chrétien originel. C'est une construction idéologique pour assurer la domination d'une Eglise sur le monde.

Et on pourrait faire la même analyse en ce qui concerne la place de la femme dans l'Islam.

Si, dans l'histoire, l'enfant et la femme ont, souvent, été utilisés comme monnaie d'échange, ce n'était pas pour perpétuer une tradition mais pour servir d'instruments de pouvoir d'une communauté sur les autres.

Louis Dumont, toujours lui, nous fait comprendre que le caractère le plus constant et le plus dominant des sociétés traditionnelles est de privilégier le groupe par rapport à ses membres ; il les nomme sociétés holistiques, par un néologisme grec dérivé de « holos », le tout.

Si elles pratiquent, la plupart du temps, des rites religieux, c'est pour rappeler les individus à leur responsabilité collective mais pas pour les asservir.

Dans ces sociétés traditionnelles, on constate une spécialisation des tâches entre les hommes et les femmes sans aucune disqualification de ces dernières.

Il y a une hiérarchie différente selon les tâches, par exemple : A l'homme, la guerre, la chasse et les relations extérieures ; à la Femme, l'éducation, la pratique et la transmission de la tradition, la vie intérieure du foyer.

Elle y trouve une autorité spirituelle incontestable. Le matriarcat n'y est pas exceptionnel car l'hérédité est mieux attestée par la parenté maternelle que par l'identification du père.

Sans insister plus longtemps, nous voyons qu'il est essentiel de comprendre et d'actualiser le message de la tradition, sans le confondre avec archaïsme et asservissement.

Mais en restant conscient du détournement de pouvoir que la société traditionnelle a subi et dont la femme a fait, souvent, les frais.

Personne ne contestera que la pensée contemporaine ait permis des progrès considérables vers plus de liberté et d'égalité, en fondant la société sur le droit et des institutions démocratiques.

Mais pour légitimer cette société « moderne », entre guillemets, nous avons construit un nouveau mythe fondateur, celui d'un homme libre et bon, à l'origine ; mis en servitude par une minorité dominante, il s'en serait émancipé par un contrat fondé sur un droit naturel, codifié par la raison.

Nous sommes tous fiers d'avoir institué, ainsi, les Droits Universels de l'Homme (en tant qu'espèce humaine) et de les voir intégrés au droit international. Même s'ils restent, encore, théoriques et, particulièrement, mal appliqués aux Femmes, ils ont le mérite d'être identifiés et désignés comme un objectif.

Mais leur justification par ce mythe est contestable et dangereuse :

- Contestable car il semble ignorer, qu'aussi loin que l'on remonte, l'homme n'existe qu'en Société,
- Dangereux car il oppose une société holiste traditionnelle à une société rationnelle moderne et nous fait basculer dans un individualisme inconditionnel.

L'individualisme laisse croire que la société et ses institutions ne sont qu'un mal nécessaire. Il oppose des individus ou des groupes en concurrence entre eux, au lieu de les rassembler sur des projets. Il fait oublier qu'il n'existe pas de droits sans devoirs.

Plus grave, il rend les droits inapplicables même s'ils sont reconnus et légalisés.

Dans une société libérale, les intérêts privés d'un groupe tentent, toujours, de contourner la loi quand elle leur est défavorable.

Le mythe rationnel du contrat social a, aussi, engendré un petit frère, le mythe d'une économie libérale où le marché est autorégulateur.

Pendant que nous luttons pour l'égalité de droit, les inégalités économiques se sont accentuées, alors même que l'individualisme réduisait les solidarités sociales. Il est, malheureusement évident, que ces inégalités frappent plus les femmes que les hommes.

Un excès de liberté et un dogmatisme égalitaire peuvent remettre en question l'objectif d'émancipation légitime de l'humanité.

Quand les mouvements féministes dénoncent les inégalités de fait, ils ont raison, quand ils prétendent qu'elles proviennent d'un perpétuel refus des hommes d'abandonner ou de partager leurs privilèges, ils ont tort, sauf, peut-être, pour une minorité d'entre eux qui s'accroche à un pouvoir.

Entretenir un antagonisme entre l'homme et la femme est inefficace et contreproductif car dans la suspicion, il devient impossible de trouver et d'engager des solutions durables.

Cette conjonction de facteurs empêche de progresser et va jusqu'à réveiller des sentiments d'impuissance et de fatalité. Il est, malheureusement, très facile, dans ces circonstances de jouer sur les peurs et les divisions.

Les mesures statistiques des inégalités entre les hommes et les femmes sont des indicateurs à surveiller mais on ne peut décider, arbitrairement, de les rééquilibrer, du jour au lendemain.

A ce titre, toute surenchère pour la parité politique ou économique est dangereuse.

Le vrai problème se situe à un autre niveau, il s'agit d'admettre que les conceptions modernes et traditionnelles de la société ne sont ni incompatibles, ni contradictoires.

Considérons les 2 critères qui semblent les opposer, l'égalité et la hiérarchie : On ne parle d'égalité que par rapport à une seule valeur quantifiable (égalité de salaire, par exemple). La hiérarchie est une organisation autour d'un objectif qui engage un ensemble de valeurs.

René Dumont, dans son étude des castes indiennes, montre que la hiérarchie est sectorielle et relationnelle, c'est-à-dire qu'elle met, temporairement, un individu sous l'autorité d'un autre dans un domaine mais que la relation peut être inversée dans un autre domaine et simultanément. L'opposition apparente entre individus se trouve englobée et neutralisée dans la hiérarchie.

En d'autres termes, la hiérarchie n'est pas inégalitaire et l'égalité n'est pas anti hiérarchique.

De même, la hiérarchie n'a pas besoin du pouvoir pour fonctionner, elle a besoin d'une concession provisoire et volontaire d'autorité.

Pour paraphraser, Marcel Mauss, le Maître de René Dumont en sociologie, il ne faut pas perdre de vue que toute société est fondée sur une communauté d'attentes entre ses membres.

La hiérarchie n'est qu'un moyen pour satisfaire ces attentes mais c'est le seul qui soit efficace. Elle ouvre la voie d'une collaboration apaisée entre l'homme et la femme pour parvenir, enfin, à un épanouissement partagé.

Les progrès de la biologie et de la génétique ont permis de comprendre la formation des êtres sexués que nous sommes.

À l'état embryonnaire, le fœtus est indifférencié et, sans la présence et l'action du chromosome Y, nous naissons tous femelles ; l'ébauche masculine est plus précoce et fragile que l'ébauche féminine ; elle passe par des phases critiques qui peuvent échouer suivant la proportion relative d'hormones produites (progestérone et testostérone).

La différenciation se poursuit, après la naissance, par l'évolution de la relation de l'enfant avec sa mère ; il doit s'en séparer, progressivement, et il est plus difficile au garçon, à cet âge, de quitter la symbiose maternelle : le premier combat d'un homme est de ne pas être une femme alors qu'à l'inverse l'épanouissement identitaire de la femme est naturel et continu.

La fille est confrontée, plus tardivement, à cette nécessaire séparation, mais son identité se construira, aussi, dans un conflit avec sa mère.

Le rôle du père, comme modèle, pour les enfants des 2 sexes, s'avère essentiel alors que, dans la société contemporaine, il est, beaucoup trop, absent ou dévalorisé pour cette fonction.

La différenciation s'effectuera, sur un stéréotype lié à la spécialisation traditionnelle des tâches, par une association entre le genre, masculin ou féminin, et certaines aptitudes physiques, psychiques et mentales :

Pour prendre quelques exemples, la virilité devient synonyme de force protectrice, intelligence abstraite, raison, création matérielle et la féminité synonyme de compréhension, sensibilité, intuition, intelligence concrète, création artistique etc....

En réalité, ces aptitudes ne sont pas innées mais acquises et leur partage n'est pas aussi radical : il existe une part de qualités féminines chez chaque homme et une part de qualités masculines chez chaque femme même si c'est contraire aux conventions.

La distinction de genre est plus riche mais plus ambiguë que la simple différence de sexes ; être différent du stéréotype brouille l'identité que l'on a de soi-même, comme celle qui est perçue par le partenaire.

En fait, il est plus difficile, pour un homme, d'assumer sa masculinité que pour une femme sa féminité. La masculinité doit être prouvée de manière active alors que la féminité se révèle d'elle-même, plus passivement. Cela explique la réserve ou la méfiance de certains hommes à l'égard des femmes qu'il ne faut confondre ni avec de la misogynie, ni avec une prétention de supériorité.

Sans contester la légitime volonté de la Femme d'occuper des fonctions similaires aux Hommes, cette évolution ne saurait être généralisée sans danger ; elle suppose, en tout cas, un partage des rôles différent entre eux et ils n'y sont, clairement, pas préparés.

Chacun doit y abandonner une partie de ses prérogatives traditionnelles, sans y perdre ni son identité, ni sa complémentarité.

Avec l'évolution du savoir et des mœurs, l'homosexualité masculine ou féminine a trouvé, légitimement, sa place dans la société mais les problèmes de couple homo ou hétéro sexuel ne sont pas résolus pour autant.

Le nombre des séparations et divorces ont augmentés et sont, presque, devenus majoritaires, ainsi que les familles monoparentales ou recomposées.

Grace à la protection judiciaire, on découvre le nombre élevé des violences conjugales qui, sans doute, ont, toujours, existées mais qui sont plus inadmissibles, aujourd'hui.

L'individualisme, traité précédemment, et la méconnaissance ou le rejet de la personnalité intime du partenaire restent les principaux obstacles à l'amélioration des relations.

Un partage hiérarchique des rôles dans le couple, évolutif suivant les époques de la vie, sans jugement de valeur ni préjugés est la seule solution. Autrement, il faudrait accepter de vivre, avec un partenaire différent, en fonction des moments et des concessions que l'on est disposé à faire.

Franc-maçonne et Franc-maçon, selon notre sensibilité et notre âge d'ordre, nous devinons, plus ou moins clairement, comment notre démarche peut contribuer à améliorer la difficile relation entre l'homme et la femme.

La Loge apparaît comme une reproduction en miniature de l'univers et de la société, comme un microcosme dans lequel se reflète le macrocosme.

Nous y perfectionnons les valeurs indispensables pour comprendre ces problèmes et agir, plus efficacement, pour les corriger.

Le fait d'exprimer, en Loge, des opinions et des sensibilités différentes, sans dogmatisme ni prétention, nous permet de développer, dans l'harmonie, esprit critique et liberté de conscience mais, sans jamais oublier l'idéal qui nous rassemble.

Sans l'expérience maçonnique, je n'aurais, sans doute, jamais découvert et compris l'efficacité du mode d'organisation traditionnel.

Nous vivons un ordre hiérarchique, par nos grades initiatiques, par le partage des fonctions au sein du Collège des Officiers, par le respect des rituels et du règlement obédientiel.

Cet ordre se justifie par son efficacité ; il n'implique aucun privilège ni aucune relation de pouvoir et si quiconque d'entre nous venait à l'oublier, la Loge ne manquerait pas de corriger, sans animosité, ce moment d'égarement.

Les fonctions sont explicites, les postes sont tournants, chacun de nous les occupera tous et on est plus souvent désigné que volontaire pour le faire.

Toute cette organisation hiérarchique est destinée à nous concentrer sur l'essentiel, le travail de perfectionnement personnel, l'ouverture aux autres et la transmission de la tradition initiatique.

Que nos Loges soient devenues masculines, féminines ou mixtes n'a rien modifié à ce type fondamental d'organisation où le groupe est au service de l'objectif, mais sommes-nous, encore, capable de nous en inspirer dans le monde profane ?

L'étude des symboles nous aide à approfondir tous les aspects de notre personnalité et à comprendre celle des autres.

Certains symboles sont féminins, d'autres masculins mais, que nous soyons Sœurs ou Frères, ils contribuent, également, à notre nature profonde.

Le Soleil est supposé symboliser l'homme et la Lune la femme ; ces 2 astres se relaient pour ne pas nous faire sombrer dans l'obscurité, chacun réveillant l'autre avant de s'effacer, dans un cycle régénératif. L'éclat de l'un nous invite au travail mais peut nous aveugler, la lumière voilée de l'autre est apaisante et nous apporte un repos sans angoisse.

Je pourrais, aussi, évoquer l'Eau et le Feu, l'Air et la Terre, également rattachés à un genre, mais tous aussi purificateurs et indispensables à la vie.

En réalité, nous sommes, quelque soit notre sexe, à la fois, Soleil et Lune, Feu et Eau, Air et Terre, aussi indissolublement liés que le blanc et noir du pavé mosaïque.

Même si le temps manque pour poursuivre l'étude du genre des symboles, je suis convaincu qu'elle nous permettrait de comprendre notre androgynie naturelle sans renoncer à notre préférence distinctive; de dissiper les malentendus et les procès d'intention qui faussent nos relations ; d'apprendre à mieux vivre notre présent et à construire notre avenir en appréciant la complémentarité de nos différences.

J'ai dit, TV.